Document généré le 12 oct. 2024 00:49

Histoire Québec

La leçon d'histoire de Saint-Placide

Gilles Boileau

Volume 7, numéro 3, février 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11450ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boileau, G. (2002). La leçon d'histoire de Saint-Placide. *Histoire Québec*, *7*(3), 6–6.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

les agrès de notre barge qui y étaient restés en hyvernement et vendredy matin le vent se déclarant nord-est, il nous a pris trois heures de tems pour monter avec notre mat et notre voile; de là nous sommes venus à la voile jusqu'au pied du rapide Ste-Anne, qu'il nous a fallu monter au cable vive, au guindeau, ce qui est une manoeuvre bien lente; enfin nous sommes venus coucher à la deuxième maison au-dessus de l'auberge qui est en haut du rapide.

«Samedy matin, le vent du nord-est nous a amenés jusques chez Lacomble mais tournant comme le soleille force nous a été de traverser au nord où nous sommes arrivés à la ligne qui sépare le lac des Deux-Montagnes de la seigneurie d'Argenteuille; de là nous sommes montés à la perche jusques à l'embouchure de la baye de Carillon où le vent très violent de sud-sud-ouest nous a retenus jusques un peu avant le soleille couché; alors le vent étant tombé nous avons traversé la baye et sommes montés à la perche jusqu'un peu au-dessous de la rivière du Nord, où nous avons couché; dimanche matin, le vent de nord-est nous a amenés au pied des Petites Écores; sommes entrés dans le canal et sommes montés à la voile jusques au premier pont qui est sur le canal au-dessus de la chute à Blondeau.

«Là il a fallu abattre le mat pour passer sous les ponts et l'appareille pour le relever était en si mauvais ordre, que nous avons préféré continuer à la cordelle tirée par nos hommes. Nous sommes arrivés à la tête du canal un peu avant soleille couché; nous nous sommes mis en frais de relever le mat mais lorsque à moitié hauteur l'appareille pour le mater a manqué et il est retombé tout son long. Il a fallu remédier à cet accident et cela nous a retardés plus de deux heures de temps; le vent continuant nord-est nous avons mis à la voile et sommes venus jusques à la petite Rivière au Saumon vis-a-vis Madame Calum où le vent a calmé et avons été obligés de jeter l'ancre à deux heures du matin du lundy. Aujourd'hui le vent de nord-est a repris et nous a amenés jusques ici vers cinq heures du matin; après un peu de repos et le déjeuner pris nous avons commencé a décharger...» ■

La leçon d'histoire de Saint-Placide

PAR *GILLES BOILEAU*

Plusieurs localités s'échelonnent le long de la rivière des Outaouais, du lac des Deux-Montagnes au Témiscamingue. Quelques-unes ont choisi de rappeler à leurs citoyens et aux visiteurs le rôle tenu par la Grande Rivière dans l'histoire du pays, ou tout au moins de souligner sa présence séculaire dans le paysage. C'est ce qu'a choisi de faire la petite communauté de Saint-Placide, à quelques kilomètres en aval du barrage de Carillon.

À Saint-Placide, on peut admirer en toute quiétude l'un des plus beaux paysages de tout le Québec méridional. Il suffit en effet de s'asseoir quelques instants dans les marches du «perron de l'église» ou au bout du quai et de se laisser tout simplement pénétrer par la grandeur et la beauté de la nature qui s'offrent à nos yeux pour nous en convaincre. Le lac des Deux-Montagnes n'est pas immense, loin de là; la colline de Rigaud, en face, ne dépasse sans doute pas les 300 mètres, mais quelle harmonie! quel équilibre! quel décor! et surtout quelle paix!

Mais ce lac, c'est avant tout l'exutoire de la rivière des Outaouais et l'un des grands témoins silencieux de notre histoire.

L'aménagement du parc Félix-Lalonde, en face de la petite église, a été conçu à la façon d'un vaste amphithéâtre d'où il est possible d'admirer le spectacle unique d'une nature discrète et généreuse à la fois. Derrière ce paysage, si grandiose soit-il, se cache en réalité une histoire tout aussi magnifique, une histoire qui recouvre un des plus grands moments de la destinée de toute l'Amérique du Nord, une histoire dont nous ne fûmes pas les témoins mais qui nous rend quand même bien fiers.

Rivières et lacs –et la rivière des Outaouais– ont constitué la grande route par laquelle les hommes ont participé à la reconnaissance du cœur du continent avant de devenir de grandes routes facilitant la traite et le commerce des fourrures. Montréal était le point de départ et le point d'arrivée de cette grande aventure. Le lac des Deux-Montagnes, quant à lui, était une pièce maîtresse de cette première grande voie transcontinentale. Et au-delà de ce lac, c'est la rivière des Outaouais qu'empruntaient militaires et explorateurs, commerçants et missionnaires, les derniers venant infailliblement à la remorque des premiers.

C'est ainsi que tout au long du XVIIe siècle, le lac des Deux-Montagnes a vu passer aussi bien Champlain que La Vérendrye, et combien d'autres. C'est cette belle histoire de la découverte du pays que les autorités municipales de Saint-Placide ont choisi de faire connaître par l'installation, en certains endroits du parc créé en bordure du lac, de panneaux explicatifs, comme des livres d'histoire tout grand ouverts. On y apprend l'histoire de l'église, du quai et de la navigation. Mais c'est assurément le panneau affichant la liste des «grands voyageurs» de l'Outaouais qui procure la plus vive émotion.

Face au site actuel de l'église et du quai sont passés Champlain lors de son voyage à l'île aux Allumettes en 1613, Étienne Brûlé (1615) en route pour les lacs Huron et Ontario, Jean Nicolet (1634) se dirigeant vers le lac Michigan, Médard Chouart des Groseilllers et Radisson (1659) dans leur voyage au lac Supérieur, Nicolas Perrot (1665) en route vers le lac Michigan. Beaucoup d'autres ont aussi navigué sur le lac des Deux-Montagnes dont Pierre de Troyes (1686) alors qu'il gagnait la Baie James, et Pierre Le Moyne d'Iberville (1686) en route pour la Baie d'Hudson.

Pour leur part, Antoine Lamothe Cadillac y est passé en 1694 alors qu'il gagnait le poste de Michillimakinac tandis que Pierre Gautier de La Vérendrye a peut-être fait halte sur la rive du lac, juste en aval des rapides du Long-Sault, lors de son périple de 1731 en chemin pour le lac Winnipeg et les Rocheuses. C'est ainsi que la rivière des Outaouais a joué un rôle primordial dans la pénétration du continent nord-américain. Merci aux gens de Saint-Placide de nous le remettre en mémoire si bellement. ■